

L'injonction faite aux mères

Autor(en): **E.J.-R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[94] (2006)**

Heft 1502

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282993>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

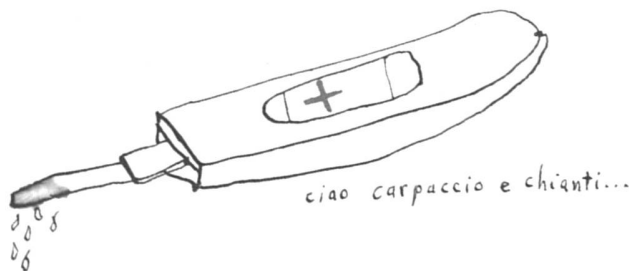
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'injonction faite aux mères

Cinquième semaine de grossesse: «Vous n'avez pas faim ; vous avez des ballonnements, des brûlures d'estomac ; vous dormez mal, bien que vous soyez très fatiguée, et vos nausées vous gâchent la vie. Tout ceci ajoute à votre anxiété et à votre manque d'entrain. Acceptez ces quelques inconvénients. Ils sont là pour vous rappeler que vous êtes la principale actrice d'un phénomène quasi miraculeux. Vous suivez la formation et l'évolution de votre bébé en vous. N'est-ce pas merveilleux ? Cela devrait vous donner tous les courages.»¹

E.J-R.



Si l'on voulait traduire cette citation de manière un peu provocatrice, on pourrait le faire ainsi : vous avez tous les symptômes au mieux d'une forte indigestion, au pire d'une grippe intestinale, couplés à certains symptômes de la dépression, mais ne vous y arrêtez pas car en fait vous êtes dans la plus belle période de votre vie. Sentez-vous joyeuse, malgré l'anxiété. Activez-vous comme à l'accoutumée, malgré le manque d'entrain. Savourez le bonheur d'être nauséuse, ballonnée et fatiguée. C'est bien connu, la grossesse n'est pas une maladie. Alors, même si vous vous sentez souffrante, faites comme si de rien n'était et souriez. Et voilà déjà les deux premières injonctions faites aux futures mères: «Tu n'es pas malade» et «Sois joyeuse», bientôt suivies de nombreuses autres. «D'alcool, tu ne boiras pas»; «De cigarettes, tu ne fumeras pas»; «De stress, tu ne souffriras pas»; «Beaucoup de repos, tu prendras»; «Équilibré, mais pas trop, tu mangeras»; «Belle et épanouie, tu seras»; « Plus et mieux, tu travailleras»; «De ta grossesse, tu ne tireras aucun avantage»; «Au deuxième enfant, tu songeras à rester chez toi». Certes, certaines de ces injonctions relèvent du bon sens. S'il est mauvais de fumer pour son propre corps, il est évidemment mauvais de fumer quand son corps abrite un autre être. Si une trop grande consommation d'alcool est mauvaise pour sa propre santé, elle ne peut qu'être néfaste à celle de l'embryon ou du fœtus. Mais de là à terroriser les futures mères, il y a des limites qui mériteraient de ne pas être franchies. Par exemple, dans une brochure éditée par l'Institut suisse de prévention de l'alcoolisme et autres toxicomanies, il est notifié qu'une femme qui projette d'être enceinte devrait s'abstenir de boire de l'alcool. Pourquoi ? Pour éviter le syndrome d'alcoolisation fœtale, dont les victimes présentent une déformation du faciès et un retard mental. Pourtant, si l'on poursuit la lecture de la brochure et si l'on se renseigne plus loin, il apparaît que le fameux syndrome ne concerne en fait que les enfants de mères alcooliques. Mais en cette époque de renouveau de l'hygiénisme, entre abstinence totale et alcoolisme, la nuance n'a plus cours.

Passons sur les injonctions alimentaires et les risques de prise de poids trop importante. En ce domaine, enceinte ou non, toutes les femmes sont logées à la même enseigne, il faut être belle, prendre quelques kilos, mais uniquement où il se doit: les

seins et le ventre. Pas question de gagner des centimètres sur les fesses, les cuisses ou les hanches. Pour s'en convaincre, il suffit de jeter un œil sur les mannequins qui illustrent les livres d'informations sur la grossesse. De plus, comme pour l'alcool, prendre trop de poids est évidemment un danger épouvantable pour l'enfant à naître. Être une bonne future mère signifie ne pas fumer, ne pas boire, grossir juste ce qu'il faut et où il faut, être belle et épanouie. Cela est d'autant plus important que si vous ne correspondez pas aux critères, vous allez culpabiliser et si vous culpabilisez, vous allez stresser, et comme le stress est très mauvais lors de la grossesse... mieux vaut être parfaite.

Mais toutes ces injonctions sont encore bien anecdotiques, car le problème s'alourdit considérablement dès que l'on touche au monde professionnel (voir témoignages pp.14-15). En effet, même une parfaite future mère va, sur son lieu de travail, souvent devenir une mauvaise professionnelle, une femme manipulatrice dont le but premier est de se servir de sa grossesse pour obtenir des avantages de son employeur-se. Et cette fois, la future mère ne devra plus se contenter d'être parfaite, mais en sus elle devra répondre à des injonctions contradictoires. Entre l'exigence de repos pour la femme parturiente et l'obligation d'un professionnalisme accru pour rassurer sa hiérarchie, comment s'en sortir ? Le lieu commun veut qu'une prochaine naissance soit une bonne nouvelle pourtant, dans le monde professionnel, une employée enceinte n'est le plus souvent qu'une source de problème, une promesse de dépenses supplémentaires. Et si une femme, mère d'un enfant unique et qui travaille, est encore un problème gérable, il semblerait que la mère de deux enfants, ou plus, ne puisse presque plus prétendre travailler tant sa qualité de professionnelle est remise en cause.

Drôle de société que celle qui prétend à l'égalité entre les sexes, qui ne permet guère le luxe de ne pas travailler, qui se plaint d'une baisse démographique et qui méprise encore largement les femmes qui tentent de concilier maternité et travail. Difficile de trouver à tous ces paradoxes une autre explication que celle qui porte le vilain nom de sexisme !

¹ Marie-Claude Delahaye, *Le livre de bord de la future maman*, Marabout, p.91